

« Les Cahiers (ex) Communistes »... à l'avant-garde du chauvinisme

A l'heure où la IV^e Internationale affirme par des actes sa volonté révolutionnaire et son internationalisme, le Parti qui, par dérision s'appelle encore Communiste, s'enfonce de plus en plus dans la boue du chauvinisme. Les Cahiers du Communisme organe théorique du P. C. français (premier trimestre 1944, Nouvelle Série n° 1) constitue un véritable monument digne de Déroulède.

« 30.000 soldats en Corse, ça fait environ un boche pour dix français, écrit le chauvin en délire, Maurice Thorez. Pour obtenir une proportion analogue sur le sol métropolitain, il faudrait supposer qu'il ait 4 millions d'ennemis en France. Or il n'y a même pas une dizaine de ces effectifs, à peine compte-t-on 200.000 boches en France ».

La classe ouvrière ne connaît pas des « boches » : son premier allié dans la lutte contre les brigands hitlériens, ce sont les travailleurs allemands en uniformes. A l'hystérie chauvine, la classe ouvrière oppose la fraternisation avec les travailleurs de tous les pays. C'est lorsqu'on trahit la classe ouvrière qu'on découvre les boches et la patrie. « Il était courant, écrit perfidement Benoît Frachon, de présenter la classe ouvrière comme insensible à l'idée de Patrie... Le patriotisme de la classe ouvrière est pur comme son courage... aucun égoïsme ne vient ternir le sentiment qu'elle a de

la Patrie. »

Les faussaires et les traîtres renient ainsi la devise du mouvement ouvrier qui est celle lancée par le Manifeste Communiste de Karl Marx : « Les prolétaires n'ont pas de patrie ».

De la reconnaissance du sentiment patriotique, les chauvins passent à la justification de la guerre impérialiste d'aujourd'hui et par la même occasion, de celle de 14 : « Par milliers, les jeunes gens, écrit Raymond Guyot, manifestèrent dans les rues de leurs villages et de leurs villes, drapeau tricolore déployé et tambours battants, allant déposer des gerbes tricolores devant les monuments aux morts, ces monuments portant les noms de leurs pères tombés en héros, pour que le même prussien ne passe pas ».

Là les faussaires et les traîtres sont pris sur le fait : on a beau tromper et falsifier la doctrine révolutionnaire, on a beau tronquer et mutiler la pensée de Lénine, on ne pourra arracher de la mémoire de l'avant-garde les pages de « Contre le courant » écrites par Lénine pendant la guerre impérialiste de 14 : « La politique réelle des héros social-chauvins de LONDRES et de VIENNE, écrit Lénine en 1916, consiste à justifier la participation à la guerre impérialiste à justifier le massacre des ouvriers allemands par les ouvriers français et vice-versa, pour qu'une bourgeois

sie nationale prenne finalement l'hé-gémonie dans le pillage des autres pays ».

Et voilà le vrai langage internationaliste, celui qui se détourne avec dégoût du langage des chauvins « anti-boches » :

« Vous autres bourgeois, vous guerroyez pour des buts de spoliation ; nous autres, OUVRIERS DE TOUTES LES NATIONS BELLIGÉRANTES, nous vous déclarons la guerre pour le socialisme ».

Mais les « Cahiers du Communisme » se sont détournés de Lénine et ne sont devenus qu'un cloaque du chauvinisme français, qui se cache sous une enseigne grossièrement barbouillée : « L'exemple de Jeanne d'Arc, écrit le chauvin Guyot, qui, à 17 ans prit l'épée pour buter l'envahisseur hors du sol national, enflamme toute la jeune génération. La grande bataille est commencée. Tout pour la gagner ! ».

Le Parti (ex) Communiste a renié avec l'internationalisme prolétarien, toute lutte véritable contre l'impérialisme, et est devenu son laquais auquel seuls les Galifettes d'Alger, les généraux de Gaulle et Giraud, peuvent encore « rendre hommage », comme l'impriment avec fierté ces mêmes Cahiers, à l'endroit où autrefois, figurait la devise : Proletaires de tous les pays, unissez-vous ! »

BATIR LE PARTI RÉVOLUTIONNAIRE

(Suite de la 1^{re} page)

Badoglio et des alliés pour freiner le mouvement des masses et le soumettre à ses exploiters bourgeois.

Et pourtant, malgré toutes les trahisons et tous les mensonges, la vague de la révolution internationale monte implacablement.

Les clans bourgeois se disputent furieusement pour tenter de tirer le meilleur profit de cette guerre, et pour éviter d'être emportés par la boursasque qui secoue le monde. Chacun d'eux est prêt à dévorer le voisin, qu'il soit ami ou ennemi, tout en s'aidant l'un l'autre. En pleine guerre, l'Angleterre et les U.S.A. envoient du pétrole à l'Allemagne, des produits chimiques allemands sont échangés contre des minerais précieux américains à travers l'Espagne. Les alliés « oublient » de bombarder les mines de bauxite d'ou l'Allemagne tire son aluminium, le bassin de Briey, et ravitaillent la Finlande contre l'U.R.S.S., cependant que les Allemands font parvenir par la Suisse leurs bénéfices aux actionnaires anglais et américains dont les usines tournent en Allemagne et dans les territoires occupés.

Une nuée de diplomates s'abat dans toutes les directions pour marchander dans les coulisses avec les impérialismes de seconde zone, et les inviter à tirer leur épingle du jeu pour prendre les devants dans les bouleversements qui se préparent ; la pression s'accroît sur la Finlande, la Bulgarie et la Roumanie pour prévenir l'avance de l'Armée Rouge qui, par son approche seule, met en jeu les fondements sociaux de ces pays ; on voudrait ainsi trouver dans les coulisses une solution à la crise menaçante. Un spectre hante le monde : c'est le spectre de la révolution. C'est au moment où la tension

sociale devient extrême que les impérialismes anglais et américain s'apprêtent à intervenir en Europe pour y faire obstacle à la révolution qui monte, et que Hitler s'avère de moins en moins capable d'enrayer.

Pendant plus de 4 ans, les Roosevelt et les Churchill qui ont ballonné la classe ouvrière d'Amérique et d'Angleterre et fait marcher la troupe contre les grévistes, qui ont liquidé la démocratie bourgeoise au nom de la défense nationale, qui oppriment les 3/4 de la planète et s'affublent du titre de « libérateurs » de l'Europe, se sont bien gardés d'intervenir contre l'impérialisme allemand. Le « deuxième front » n'est qu'une sinistre duperie. **Le seul front que les impérialismes américain et anglais soient résolus à établir, c'est le front contre la classe ouvrière et contre l'U.R.S.S.**

Les traîtres à la classe ouvrière masquent ce rôle véritable des impérialismes anglais et américain. Sous le prétexte de défendre l'URSS ou de défendre la démocratie, les partis socialiste et stalinien se vautrent dans l'union sacrée avec les responsables de cette guerre, avec les pires bourreaux de la classe ouvrière : les de Gaulle et les Giraud. Ces partis ne peuvent que conduire le prolétariat à la défaite.

En ce moment décisif, il est temps que la classe ouvrière prenne ses destinées en mains. Elle ne doit rien attendre hors d'elle-même. Dès à présent elle doit s'organiser, reconstituer son front de classe et lutter pour la défense de ses revendications quotidiennes. Chaque ouvrier conscient de la nécessité de mener la lutte, sans tarder, sur le terrain de classe, doit regrouper au-

tour de lui, dans sa localité, dans son usine, 2 à 3 camarades conscients comme lui et dont il soit sûr, pour former un **groupe ouvrier** clandestin. D'usine à usine, de localité à localité, un vaste réseau de groupes ouvriers doit lier la classe ouvrière en un **FRONT OUVRIER** puissant, qui, par sa lutte pour les revendications quotidiennes, préparera les comités d'usines et les soviets qui surgiront demain.

La II^e Internationale a sombré en 1914 dans l'Union Sacrée et dans tous les pays, les chefs social-réformistes n'ont cessé de se mettre au service de la bourgeoisie. La III^e Internationale, tombée de plus en plus bas depuis la mort de Lénine n'était plus qu'un instrument entre les mains de la bureaucratie omnipotente qui dirige l'URSS, avant que Staline l'ait dissoute pour prouver à l'impérialisme américain qu'il avait renoncé pour toujours à la révolution mondiale.

A l'approche d'événements décisifs, il est de première urgence de bâtir à l'échelle internationale et européenne une nouvelle direction révolutionnaire qui puisse être le guide du prolétariat révolutionnaire et le mener à la victoire à travers les combats décisifs qui vont venir. **En pleine guerre, une Conférence Européenne vient de réunir les sections de la IV^e Internationale, prouvant ainsi qu'elle est la seule organisation du prolétariat qui ait résisté à l'épreuve de la guerre sans trahir.** (Voir documents dans la revue « Quatrième Internationale »).

Le moment est venu de forger dans l'action le parti révolutionnaire, d'en faire un puissant instrument de la classe ouvrière. C'est ce qu'ont compris les 3 organisations qui s'unissent aujourd'hui dans le **Parti Communiste Internationaliste**. Au tournant décisif de la deuxième guerre impérialiste, la IV^e Internationale est à son poste de combat, tenant haut et ferme le drapeau de la révolution.